



Parcoursup: des étudiants au secours des «sans-fac»

Plusieurs collectifs continuent la riposte en essayant de faire inscrire dans leur propre fac des candidats restés bredouilles ou mal orientés.

Par
MARLÈNE THOMAS

Il brillait dans les yeux de ces bacheliers, laissés sur le carreau par Parcoursup, comme une lueur d'espoir, vendredi après-midi sur les terrasses de l'université de Tolbiac (Paris-I Panthéon-Sorbonne). Une dizaine d'entre eux étaient venus assister à une première réunion d'information organisée à la hâte par des étudiants de la fac. L'objectif? Tenter d'arracher à la direction quelques inscriptions supplémentaires pour ceux qu'ils appellent les «sans-fac». Sans surprise, l'attention se focalise sur les laissés-pour-compte de la plateforme, même si d'autres étudiants, restés notamment à la porte des masters, sont aussi concernés.

«**Pression**». Pour Enzo, étudiant à Tolbiac, c'est une suite logique aux actions de l'an dernier: «On a demandé aux personnes qui le souhaitent de constituer un dossier afin de négocier leur inscription. Le but n'est pas de faire les choses à leur place, mais avec eux.» La course contre la montre est lancée. Enzo: «Même si les inscriptions administratives sont passées, ce qui sera le plus compliqué, ce sont les inscriptions pédagogiques, dans

les cours. Elles se déroulent en ce moment et les deadlines approchent. L'enjeu est donc que ces gens aient un pied dans la fac même s'ils ne peuvent pas accéder à tous les TD. Ils auront accès à des cours, aux partiels, quitte à tenter de s'inscrire pédagogiquement ou à demander une réorientation au second semestre. Ce sera plus facile.»

Si, à Paris-I, une initiative d'une telle ampleur est inédite, les «campagnes des sans-fac» sont menées dans d'autres universités depuis plusieurs années, comme à Toulouse-Jean-Jaurès (UT2J). «L'an dernier, après trois semaines d'occupation des locaux de la présidence, 150 «sans-fac» ont été inscrits. Cette année, déjà 50 personnes nous ont contactés», explique Louise, de l'Union des étudiant-e-s de Toulouse (UET). Rompus à l'exercice, les étudiants de Nanterre recensent déjà 400 dossiers.

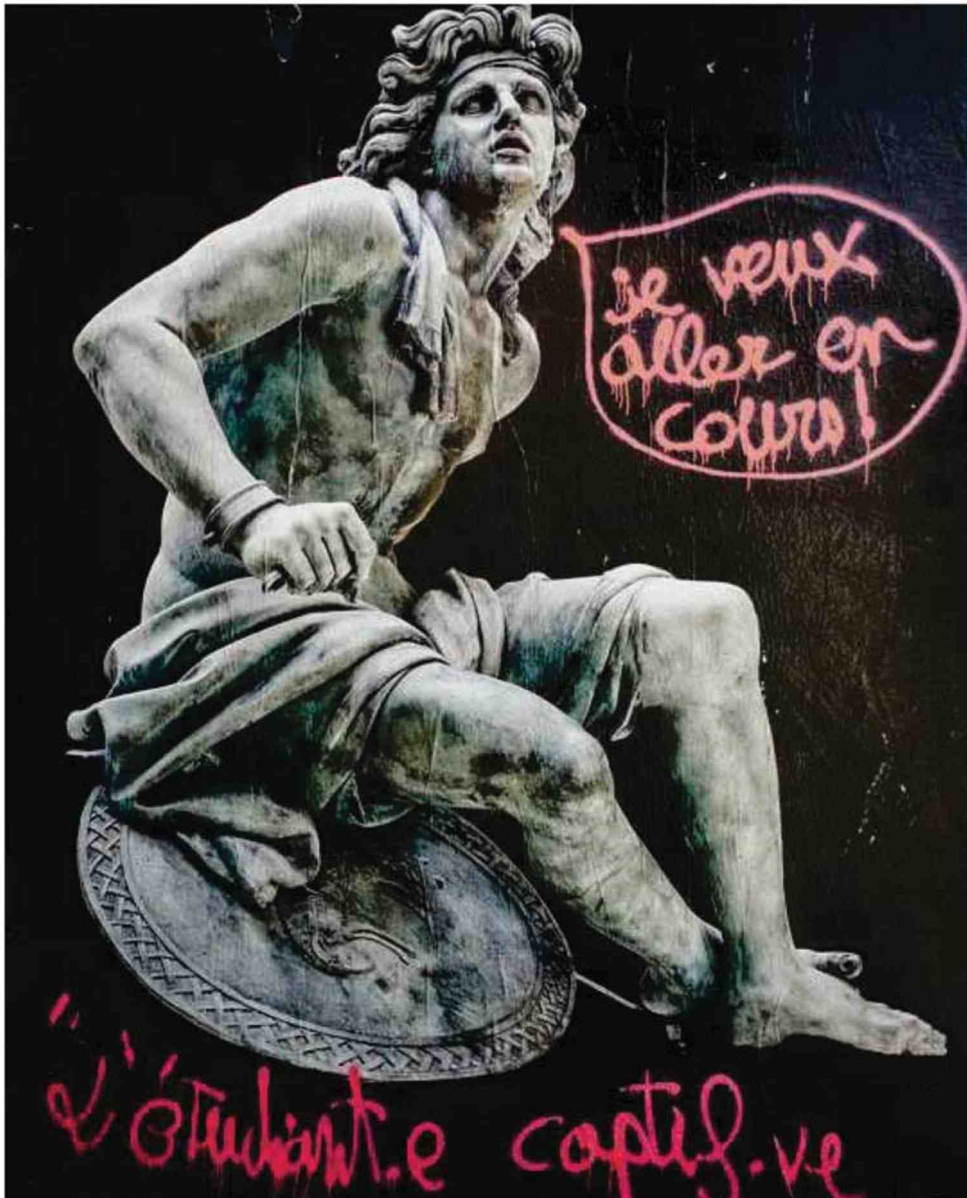
Tolbiac, l'UT2J, Paris-VIII... tous comptent utiliser le même procédé: instaurer un rapport de force. «Pour l'instant, la fac refuse de traiter des dossiers de LI car ce serait à l'autorité académique de le faire. On sait que seule la pression qu'on exercera sur l'administration nous fera parvenir à nos fins. On a lancé une pétition, organisé des rassemblements et interpellé le président lors de réunions publiques», détaille Victor, étudiant à Nanterre.

«**Espoir**». Devant un public attentif mais timide, Enzo précise: «Rien n'est garanti. Il va sûrement falloir aller tous ensemble dans les bureaux de la présidence pour taper du

poing sur la table.» Thelya (1), 18 ans, diplômée d'un bac ES, y croit: «Je voulais faire du droit et je me retrouve sans rien. Cette initiative me redonne de l'espoir. Les étudiants m'ont proposé une LI sciences sociales ou sciences politiques. Le but est d'entrer dans la fac à tout prix et de me réorienter après.»

La partie n'est toutefois pas gagnée. A peine la réunion avait-elle été lancée que les grilles étaient déjà refermées, alors que des retardataires arrivaient encore. Arthur, étudiant à Tolbiac, raconte: «Au moment où des personnes cherchent à rentrer dans la fac pour essayer de se faire inscrire, on les empêche physiquement de rentrer dans l'enceinte.» Un acte plus que symbolique aux yeux de ces sans affectation fixe. ◀

(1) Le prénom a été modifié.



A l'université Paris-X-Nanterre en avril. PHOTO MARTIN COLOMBET. HANS LUCAS